

Les Banques auxquelles on pourra s'adresser pour obtenir ses mandats sont classées comme suit :

Banque de Toronto	No. 1 à 10,000
Canadian B'k of Commerce,	10,001 à 20,000
Banque d'Ontario	20,001 à 30,000
Standard Bank of Canada	30,001 à 40,000
Imperial Bank	40,001 à 50,000
Traders Bank	50,001 à 60,000
Banque de Hamilton	60,001 à 65,000
Banque d'Ottawa	65,001 à 75,000
Banque de Montréal	75,001 à 85,000
Banque Jacques-Cartier	85,001 à 95,000
Banque Brit. N. America	95,001 à 105,000
Banque Ville-Marie	105,001 à 115,000
Banque d'Hochelaga	115,001 à 125,000
Banque Molson	Z 1 à 15,000
Banq'ue des Marchands	125,001 à 135,000
Banque Nationale	135,001 à 145,000
Banque de Québec	145,001 à 155,000
Banque Union	155,001 à 165,000
Banque de la N.-Ecosse	165,001 à 185,000
Banque des Mar. Halifax	185,001 à 195,000
Union Bank of Halifax	195,001 à 205,000
Exchange B'k Yarmouth	205,001 à 206,000
Com'l Bank of Windsor	206,001 à 208,500
Bank of New Brunswick	208,501 à 218,500
Bank of Brit'h Columbia	218,501 à 228,500
Merchants Bank of P.E.I.	228,501 à 230,500
Peoples Bank of Halifax	230,501 à 240,500

Il y a longtemps que les banques canadiennes sont reconnues comme les mieux contrôlées et les plus solvables. Elles viennent de prendre l'initiative d'une réforme qui leur permettra de rendre encore de plus grands services au public.

C'EST SI FACILE

S'enrhumer est bien facile, mais il est facile aussi de se guérir du rhume en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL. 109

CEUX QUI ONT DES YEUX

Verront que le BAUME RHUMAL a bien vite raison du rhume, de la toux, et autres affections de la gorge et des poumons. 110

Finances Municipales

La pénurie règne dans tous les départements civiques. Les rues sont dans un état déplorable ; la police est négligée ; les plus justes réclamations contre la ville ne sont pas payées et elle continue à plaider pour du délai. Cet état de choses s'aggrave d'année en année.

Le mal est dû en grande partie à l'habitude qu'on a eu d'emprunter à tout propos ; il faut maintenant payer l'intérêt, et pour cela il faut recourrir à de nouveaux impôts.

Les gens les paieront avec plaisir plutôt que de manger de la poussière quand on ne marche pas dans la boue, et plutôt que d'être privés d'une protection efficace de leur personne et de leur propriété.

Mais il ne suffit pas d'augmenter le revenu. Il y a d'autres réformes à faire dans le système financier de la ville. Ainsi la charte décrète que les dépenses d'une année ne devront pas excéder les revenus de l'année précédente. Cela met les échevins dans l'impossibilité souvent de pourvoir à des besoins pressants, alors qu'il y a une forte balance dans le trésor.

Il serait beaucoup plus rationnel de commencer par préparer le budget de l'année, de faire la récapitulation des dépenses nécessaires et la répartition nécessaire. Il en résulterait une fluctuation dans le taux de l'impôt ; les contribuables auraient à décider s'ils préfèrent telle amélioration plutôt qu'une réduction de taxe et par conséquent ils prendraient plus d'intérêt à la bonne administration des affaires, ce qui est le meilleur contrôle.

D'autre part le budget aurait l'avantage de l'élasticité nécessaire pour parer aux événements.

Plusieurs grands propriétaires, parmi lesquels M. Geo. W. Stephens, ont toujours été d'avis que le meilleur moyen d'avoir un bon gouvernement c'est de proportionner les taxes de l'année courante aux dépenses courantes.